Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac STL, veuillez visiter :
bacstl.fr/annales-sujets-et-corriges

BAC STL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Français

Session 2021 • Code sujet : **21-FRANTEIN1bis** • Durée : **4 heures** • Coefficient : **5**

Sommaire

Cliquez sur une partie pour y accéder directement

1. **Commentaire du poème « Je t'écris » de Gaston Miron** (2 questions) — **Page 3**
2. **Contraction et essai sur l'altérité et la peur de l'autre** (2 questions) — **Page 4**
3. **Contraction et essai sur la lecture, l'imagination et le monde** (2 questions) — **Page 6**
4. **Contraction et essai sur le naturel et la civilité** (2 questions) — **Page 8**
5. **Ce qu'il faut retenir & Questions fréquentes (FAQ)** (Synthèse & Q&A Examen) — **Page 10**

Sujet officiel (PDF) : https://bacstl.fr/assets/annales/bac-stl/Français/2021/Bac STL - Français - Session 2021 - 6-Sujet.pdf

1. Commentaire du poème « Je t’écris » de Gaston Miron

Le texte étudié est un extrait de L’Homme rapaillé, publié par Gaston Miron en 1970, où un locuteur exprime son amour et l’absence de l’être aimé. Le commentaire porte sur la représentation poétique du manque et sur la conscience du temps qui nourrit l’espoir des retrouvailles.

Piste de lecture 1

Question 1). Dans votre commentaire du poème, montrez comment l’expression poétique de l’amour met en relief la sensation du manque.

La déclaration « je t’écris pour te dire que je t’aime », reprise dans le poème, s’adresse à une personne absente. L’anaphore « le cœur parti » traduit l’errance du locuteur, dont le cœur se disperse dans la « dernière neige », les « yeux qui passent » et les « ciels d’hypnose ». À son retour, il est « comme une bête atteinte » : l’amour prend la forme d’une souffrance. Les sensations de froid, de noirceur et d’ennui (« j’ai froid dans la main », « j’ai noir éclaté dans la tête ») rendent le manque concret. L’absence prive aussi le locuteur de la « vague » de l’aimée et de sa « voix ».

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> L’amour adressé à l’absente se mêle à la souffrance : le cœur errant et le corps privé de sa présence rendent le manque sensible.

Piste de lecture 2

Question 2). Dans votre commentaire du poème, montrez comment la conscience du temps marque dans tout le poème l’espoir des retrouvailles des amants.

1. Le temps est d’abord source de douleur et d’incertitude : « Le temps saigne », le locuteur craint de « disparaître demain » et demande « quand donc aurai-je de tes nouvelles ». Mais l’attente nourrit l’espoir : il affirme « je t’attends » et imagine que « tout finira dans tes bras amarré ».
2. La seconde partie projette les amants dans un avenir commun : « Quand nous serons couchés côte à côte », ils « reviendrons » parler ensemble. L’aube qui « grandit » et le printemps qui « liseronne » évoquent un renouveau. Enfin, le « rendez-vous de notre fin du monde » transforme même la fin en moment partagé, où le locuteur veut « chanter » avec l’aimée.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le temps nourrit la douleur de l’attente, mais la projection vers un avenir commun fait espérer les retrouvailles.

2. Contraction et essai sur l’altérité et la peur de l’autre

Le sujet A s’appuie sur un extrait de Visages de la peur de Michela Marzano, qui analyse la peur de l’autre, la construction des frontières et les effets des murs de séparation. Il associe ce texte aux Essais de Montaigne, « Des Cannibales », et au parcours « Notre monde vient d’en trouver un autre ».

10 points

Question Contraction. Concontractez le texte de Michela Marzano en 193 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 %, soit entre 174 et 212 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez à la fin le nombre de mots de votre contraction.

L’autre déstabilise : sa différence étonne, surprend et menace nos repères. Elle nous pousse à interroger la place accordée à l’altérité, mais aussi notre identité. La proximité révèle nos faiblesses ; l’inconnu réveille une peur plus profonde, celle de l’étrangeté présente en chacun. L’étranger inquiète parce qu’il nous renvoie à notre ambiguïté. **[50]** De nos jours, malgré l’idéal d’un monde sans frontières et les communications mondiales, de nouveaux murs se multiplient. Ils matérialisent la séparation entre un dedans apeuré et un dehors jugé menaçant. Ils restreignent surtout les déplacements des plus pauvres, tandis que les marchandises circulent librement. Des quartiers fermés isolent **[100]** les populations rejetées ; des communautés protégées permettent aux plus riches d’éviter les plus démunis. Mais ces protections produisent souvent l’inverse de l’effet recherché : les murs cristallisent les différences, favorisent le repli et entretiennent la peur. Ils font croire que le danger est partout et rendent légitime toute défense. Pourtant, reconnaître **[150]** les mécanismes de cette peur ouvre la voie à une rencontre plus lucide avec l’autre. L’accueil exige donc d’écouter l’étranger, d’examiner ses coutumes et de distinguer diversité et injustice : la curiosité remplace alors le rejet sans supprimer l’esprit critique ni le discernement personnel.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> 193 mots.

Question Essai. Répondez de manière organisée à la question : « Si l’autre est celui qui fait éclater les repères, quelles réactions sa rencontre peut-elle susciter ? » Appuyez-vous sur « Des Cannibales » de Montaigne, le texte de Michela Marzano et les textes étudiés dans l’année pour l’objet d’étude « La littérature d’idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle ». Vous pouvez aussi mobiliser vos lectures et votre culture personnelle.

La rencontre de l’autre peut susciter la curiosité, mais aussi la peur et le rejet. Marzano explique que sa différence bouleverse nos repères et nous renvoie à nos propres fragilités. Les murs rassurent en apparence, mais entretiennent la méfiance et séparent les populations.

Dans « Des Cannibales », Montaigne invite à relativiser les coutumes : les Européens condamnent les pratiques étrangères tout en commettant eux-mêmes des violences. La découverte de l’autre peut donc nous conduire à examiner nos propres habitudes plutôt qu’à juger trop vite.

Cette ouverture n’impose pas d’accepter toute pratique. Il faut écouter, comparer et distinguer la différence de l’injustice. Ainsi, la rencontre transforme le trouble en connaissance et élargit notre regard, tandis que la peur nous enferme dans nos certitudes.

✓ RÉPONSE À RETENIR

La rencontre peut provoquer peur, rejet ou curiosité ; l’ouverture critique transforme le trouble en connaissance sans conduire à tout accepter.

3. Contraction et essai sur la lecture, l’imagination et le monde

Le sujet B propose un extrait de Michèle Petit sur les histoires lues ou racontées aux enfants, leur ouverture à un univers imaginaire et leur sentiment d’appartenance au monde. Il est associé aux livres VII à IX des Fables de La Fontaine et au parcours « Imagination et pensée au XVIIe siècle ».

10 points

Question Contraction. Concontractez le texte de Michèle Petit en 197 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 %, soit entre 177 et 217 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez à la fin le nombre de mots de votre contraction.

On justifie souvent la lecture par ses effets scolaires : elle enrichirait le vocabulaire et la syntaxe, développerait l’esprit critique et transmettrait une culture commune. Pourtant, les souvenirs d’enfance évoquent surtout l’ouverture d’un univers parallèle, plus vaste et intense, qui élargit le monde réel au retour. La langue littéraire procure aussi [50] un bien-être et un sentiment d’appartenance. L’enfant se sent relié à sa famille, aux humains et à la nature ; il comprend que ses préoccupations sont partagées. Raconter, c’est transmettre un monde découvert et aimé, par des chansons, des récits, des mythes et des œuvres. Mais réduire la lecture à son [100] utilité en fait une corvée. Les jeunes ont aussi besoin d’histoires pour explorer ce monde étrange, par curiosité, inquiétude et plaisir. Les mots, les métaphores et les images donnent forme à des désirs et des craintes qu’ils croyaient solitaires ; ils substituent au chaos ordre, continuité et beauté. Ainsi, l’imaginaire nourrit [150] notre expérience : ces récits l’ancrent davantage dans le réel, relient l’enfant à son entourage et lui révèlent que ses émotions ne lui sont pas propres. Ils lui permettent ainsi de donner forme à ses inquiétudes et de substituer au chaos un peu d’ordre, de continuité et de beauté.

✓ **RÉPONSE À RETENIR**

198 mots.

Question Essai. Répondez de manière organisée à la question : « Dans quelle mesure la lecture ou l’écoute des œuvres d’imagination nous permet-elle de mieux nous accorder avec le monde dans lequel nous vivons ? » Appuyez-vous sur les livres VII à IX des Fables de La Fontaine, le texte de Michèle Petit et les textes étudiés dans l’année pour l’objet d’étude « La littérature d’idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle ». Vous pouvez aussi mobiliser vos lectures et votre culture personnelle.

Les œuvres d’imagination nous aident à habiter le monde : elles ne le copient pas, mais révèlent ses dimensions sensibles et sociales. Michèle Petit rappelle que les histoires ouvrent aux enfants un univers où ils éprouvent l’appartenance et découvrent que leurs émotions sont partagées.

La Fontaine montre que la fiction instruit en captivant. Dans « Les Animaux malades de la peste » (livre VII), le procès révèle l’injustice d’un pouvoir qui épargne le puissant et condamne l’âne. Dans « Le Pouvoir des fables » (livre VIII), l’orateur détourne les Athéniens de leur indifférence par un récit plaisant.

Montaigne, dans « Des Cannibales », invite aussi à examiner nos préjugés devant d’autres coutumes. Ces œuvres élargissent ainsi notre regard sur les autres et sur les rapports sociaux.

Pourtant, une œuvre ne livre pas une leçon à appliquer mécaniquement : il faut l’interpréter et la confronter à l’expérience. Elle nous accorde ainsi au monde par la sensibilité, la réflexion et l’attention à autrui.

✓ RÉPONSE À RETENIR

L’imaginaire élargit notre regard et nous relie aux autres, si nous confrontons ses leçons à l’expérience.

4. Contraction et essai sur le naturel et la civilité

Le sujet C s'appuie sur un extrait de La Politesse des Lumières de Philippe Raynaud, consacré aux rapports entre civilisation, civilité, politesse, moralité et démocratie. Il associe ce texte à L'Ingénu de Voltaire et au parcours « Voltaire, esprit des Lumières ».

10 points

Question Contraction. Concontractez le texte de Philippe Raynaud en 190 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 %, soit entre 171 et 209 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez à la fin le nombre de mots de votre contraction.

Au XVIIIe siècle, la civilisation désigne le progrès des arts, des sciences, des mœurs et des manières, censé conduire les sociétés hors de la barbarie. Les tragédies du XXe siècle ont ébranlé la confiance. L'intérêt se déplace vers la civilité, tandis que persistent la violence et les exigences démocratiques actuelles. [50] La dénonciation des incivilités peut dissimuler une antipathie envers la démocratie et une nostalgie des cours de l'Ancien Régime. La question dépasse la France : elle éclaire le monde et les débats des Lumières sur la politesse française, la vertu anglaise, la civilité chinoise, la sincérité et la pacification des mœurs. [100] Raynaud rappelle que la civilité règle les relations extérieures : elle n'est pas la moralité, mais contribue à rendre possibles le droit et la morale. Elle apprend à limiter ses prétentions et à prêter attention à autrui. Fondée sur une nature humaine sociable et égoïste, elle modère les rivalités et l'égoïsme. [150] Toutefois, la politesse, lorsqu'elle devient raffinée, peut servir les puissants : sous des apparences bienveillantes, elle renforce leur domination et favorise l'hypocrisie. La réflexion demeure car elle confronte conventions et sincérité, progrès et valeur morale, et interroge encore la diversité humaine.

Nombre de mots : 190.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Contraction : 190 mots, avec les repères demandés à 50, 100 et 150 mots.

Question Essai. Répondez de manière organisée à la question : « Selon vous, faut-il préférer le naturel à la civilité ? » Appuyez-vous sur L'Ingénu de Voltaire, le texte de Philippe Raynaud et les textes étudiés dans l'année pour l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle ». Vous pouvez aussi mobiliser vos lectures et votre culture personnelle.

Faut-il préférer le naturel à la civilité ? Le naturel semble garantir la sincérité, tandis que la civilité aide à vivre ensemble. Il ne s'agit donc pas de choisir absolument l'un contre l'autre, mais de rechercher une civilité sincère, qui respecte autrui sans étouffer la vérité.

Dans *L'Ingénu*, Voltaire oppose la franchise du jeune Huron aux usages de la société française. Ses questions directes révèlent les contradictions d'une société qui se prétend civilisée, mais se montre intolérante et injuste. Son regard naturel invite à prendre du recul devant des habitudes présentées comme évidentes. Toutefois, sa franchise ne suffit pas à le protéger : les institutions et les puissants profitent de son inexpérience. Le naturel dévoile ainsi les défauts sociaux, sans constituer à lui seul une règle de conduite.

Philippe Raynaud rappelle que la civilité règle les relations extérieures et apprend à limiter ses prétentions pour prêter attention à autrui. Elle facilite donc la vie commune. Mais elle n'est pas nécessairement morale : une politesse raffinée peut dissimuler l'hypocrisie et renforcer la domination. Les *Lettres persanes* de Montesquieu

montrent aussi comment le regard étranger révèle le caractère arbitraire de certaines coutumes. La rencontre avec d'autres façons de vivre peut corriger nos certitudes, si l'on accueille l'autre avec respect.

Il faut donc préférer la sincérité du naturel à une politesse de façade, mais non rejeter la civilité. Celle-ci est précieuse lorsqu'elle exprime une considération réelle, protège la liberté de chacun et permet le dialogue sans masquer l'injustice.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Il faut préférer une civilité sincère, fondée sur le naturel : elle allie franchise, respect d'autrui et vie commune sans masquer les injustices.

Ce qu'il faut retenir de ce sujet (Session 2021)

Bilan de l'épreuve : Épreuve anticipée de français du baccalauréat technologique, session 2021, code 21-FRANTEIN1bis, d'une durée de 4 heures et de coefficient 5. Le candidat choisit entre le commentaire de « Je t'écris » de Gaston Miron et une contraction suivie d'un essai associé à l'une de trois œuvres. L'épreuve évalue l'analyse, la synthèse fidèle, l'argumentation et la maîtrise de l'expression écrite.

Notions-clés, formules & règles à maîtriser

- Un commentaire de poésie relie les procédés d'écriture à leurs effets et aux pistes de lecture proposées.
- La contraction reformule les idées essentielles du texte dans leur logique, sans commentaire personnel.
- Les contractions demandées font environ 190 mots, avec une tolérance de 10 % et un repère tous les 50 mots.
- L'essai doit répondre à la question et mobiliser l'œuvre associée, le texte support et les références étudiées.

Points de vigilance & attentes du jury

- Choisissez soit le commentaire, soit la contraction et l'essai, puis une seule option parmi A, B et C pour cette seconde voie.
- Dans le commentaire, étayez l'analyse par des éléments précis du poème et reliez-les aux deux pistes proposées.
- Pour la contraction, vérifiez le nombre de mots, la tolérance, les repères tous les 50 mots et le décompte final.
- Dans l'essai, répondez à la question, organisez l'argumentation et utilisez les œuvres et textes demandés.

Questions fréquentes sur cette épreuve (Q&A Examen)

Q : Comment réussir la contraction de texte ?

Repérez les idées essentielles et leur enchaînement, puis reformulez-les sans ajouter de commentaire personnel. Respectez la longueur et sa tolérance, placez un repère tous les 50 mots et indiquez le décompte final.

Q : Comment construire le commentaire du poème de Gaston Miron ?

Organisez votre analyse autour des deux pistes du sujet : le manque amoureux et l'espoir des retrouvailles. Appuyez chaque interprétation sur des éléments précis du poème et expliquez leur effet.

Q : Dois-je traiter le commentaire et les trois sujets de contraction-essai ?

Non. Vous choisissez entre le commentaire et la contraction suivie d'un essai. Si vous choisissez la seconde partie, vous traitez un seul sujet, A, B ou C, en lien avec l'œuvre et le parcours étudiés.

Q : Quels critères de notation sont précisés dans le sujet ?

Le sujet attribue 20 points au commentaire, ou 10 points à la contraction et 10 points à l'essai. Il précise les consignes de longueur, les repères de mots et les œuvres à mobiliser, mais ne fournit pas de grille détaillée du jury.

Sujet officiel associé (PDF) : https://bacstl.fr/assets/annales/bac-stl/Français/2021/Bac STL - Français - Session 2021 - 6-Sujet.pdf
Ressources Bac STL : Toutes les annales & corrigés • Fiches de révision complètes • Simulateur de notes d'examen

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.